Entretien orphique avec Alexandre Marcinkowski

Publié le 22/01/2024 - 12:39

Entretiens



À l'occasion de la publication d'une nouvelle édition des Poèmes magiques et cosmologiques d'Orphée aux éditions Les Belles Lettres, Alexandre Marcinkowski, qui a revu et amendé le texte, nous fait l'honneur d'un entretien exclusif.

La Vie des Classiques : Comment vous présenter en quelques mots ?
Alexandre Marcinkowski : J'ai fait jadis des études d'histoire à l'université de Bordeaux où je me suis spécialisé dans le domaine de la religion grecque. J'ai y mené une recherche sur l'étude de certaines épiclèses accolées à Zeus et Apollon principalement. Ces études lointaines me servent néanmoins aujourd'hui alors que je travaille aux éditions Les Belles Lettres.

L.V.D.C. : Quels sont les êtres, de chair ou de papier, qui ont rythmé et déterminé votre parcours intellectuel ?
A. M. : Comme bon nombre je pense, j'appartiens à la génération qui s'est emparée des livres de Jean-Pierre Vernant, de Marcel Detienne ou de Pierre Vidal-Naquet. Ma

rencontre avec *Les Origines de la pensée grecque*, *Les Ruses de l'intelligence, la mètis de Grecs* ou *Le Chasseur noir*, m'a littéralement happé. Si bien que j'ai lu de manière boulimique tous les travaux de ces trois hellénistes. Par la suite, j'ai eu l'honneur de rencontrer et converser avec Marcel Detienne lors de sa venue au 2e Rendez-vous de l'Histoire à Blois. Un grand moment assurément.

L.V.D.C. : Quel est le premier texte antique auquel vous avez été confronté ? Quelle a été votre réaction ?

A. M. : Je n'ai pas de souvenir exact du premier texte antique, désolé. Mais la lecture au format poche de *La Description de l'Attique* de Pausanias ou les *Histoires* d'Hérodote m'a profondément marqué. L'un comme l'autre auteur me faisaient voyager, qui dans les rues, faubourgs d'Athènes, qui dans l'oikoumène à la manière d'un ethnographe. Et il me tardait, à mon tour, de mettre mes pas dans ceux des anciens Grecs.

L.V.D.C. : Vous publiez un volume rassemblant les textes d'Orphée : cela n'avait-il jamais été fait auparavant ? S'agit-il d'une anthologie ou bien de tous les textes ?

A. M. : Cette anthologie a existé sous une forme première en 1993. Elle s'est épuisée puis on en a, peu à peu, oublié l'existence.

L.V.D.C. : L'édition est-elle bilingue ? Pourquoi ?

A. M. : Le choix fait par le chercheur (sous pseudo) dans les années 1990 était de traduire le texte seul à partir de la meilleure édition, celle d'Otto Kern. L'anthologie faisait alors le pari de donner au lecteur francophone un choix de témoignages très variés, souvent difficiles d'accès, des fragments sur Orphée et les orphiques. Par exemple, elle procure la traduction d'une dizaine de lamelles en or trouvées dans des tombes et comportant des instructions pour ne pas se perdre dans la bouillasse du monde souterrain. Ou encore, un essai de reconstruction d'une théogonie orphique au travers du papyrus de Deverni, dont l'édition officielle n'avait pas encore été publiée à l'époque.

L.V.D.C. : Dans la présentation, vous écrivez paradoxalement qu'Orphée a vaincu la mort mais qu'il a été tué par des femmes : comment est-ce possible ? Comment ont-elles fait ? Plus sérieusement, pourquoi ce livre et à qui s'adresse-t-il ?

A. M. : Vous le savez bien, comme au cinéma, dans le mythe tant de choses sont possibles et il ne faut pas y voir de contradiction puisqu'il a été souligné depuis longtemps la plasticité des mythes. Orphée n'est pas immortel comme peut l'être une divinité mais il a été capable de descendre aux Enfers, de charmer Hadès et Perséphone pour récupérer son épouse et d'en revenir indemne. D'autres personnages emblématiques ont été capables de catabase tels Thésée ou Ulysse. Les mythographes proposent une palette de situations concernant la mort même d'Orphée. Il aurait été foudroyé par Zeus pour avoir révélé les cérémonies initiatiques aux hommes, tel qu'une épitaphe l'indiquait sur sa tombe en Macédoine (Pausanias) ; il se serait suicidé de chagrin après la perte tragique de sa bien-aimée Eurydice (Pausanias) ; il aurait trouvé la mort lors d'une conspiration d'individus n'acceptant pas ses enseignements (Strabon). Cependant, le mythe le plus répandu reste celui de son démembrement par les ménades de Thrace sur le mont Pangée (Conon). Ici encore, il existe des variantes. Ces ménades, excitées par Dionysos, le mirent en pièces avec leurs thyrses, des pierres, des instruments aratoires puis dispersèrent les morceaux dans l'Hèbre (Phanoclès d'après Stobée) parce qu'Orphée leur aurait refusé l'accès aux initiations ou qu'il eut délaissé Dionysos pour Hélios-Apollon (Ovide ; Eratosthène). Certains textes évoquent la misogynie (Pausanias) ou l'homosexualité (Ovide) d'Orphée qui aurait fait que les femmes s'en seraient prises à lui. Quoiqu'il en soit, la mort d'Orphée peut être considérée comme une réplique du meurtre de Dionysos, démembré par les Titans.

L.V.D.C. : Quel est l'origine de ce projet et comment s'inscrit-il dans votre travail ?

A. M. : C'est en travaillant sur le monumental *Psyché* d'Erwin Rohde que j'ai repris contact avec Orphée via l'anthologie parue en 1993. L'idée m'est venue, lors du confinement de mars 2020, de republier *Orphée. Poèmes magiques et cosmologiques.* Il ne s'agissait pas de refaire une réimpression à l'identique car j'avais été frustré de ne pas y trouver les références textuelles aux passages cités. Il fallait à chaque fois consulter l'édition d'Otto Kern, sur laquelle la traduction du choix de témoignages restait fondée, ce qui n'était guère commode. Cela étant dit,

l'édition de Kern datant de 1922, j'ai entrepris de donner la correspondance des fragments orphiques avec les trois volumes de l'édition, beaucoup plus récente, d'Alberto Bernabé. Dans la foulée, j'ai agrémenté cette nouvelle réimpression d'une orientation bibliographique, d'un aperçu bibliographique des références textuelles de l'anthologie et d'un index des sources. Ce travail d'enrichissement de contenu, que j'ai mené aussi bien sur le *Psyché* de Rohde, sur les œuvres de Clémence Ramnoux, sur la recherche de Paul Tannery (*Pour une histoire de la science hellène*), me paraît fondamental aujourd'hui. Tout compte fait, cette anthologie n'a pour finalité que de faire (re)découvrir des textes peu accessibles pour le grand public autour d'un personnage emblématique et de son dogme. C'est là son grand mérite.

L.V.D.C. : Dans votre édition, vous nous montrer un Orphée assez différent de celui que connaisse les non spécialistes : qui était vraiment Orphée ?
A. M. : La majorité des gens ont en tête le mythe d'Orphée allant chercher Eurydice aux Enfers. C'est le mythe le plus connu puisqu'il a été joué à l'opéra, mis en peinture ou par écrit notamment par le mouvement romantique. La figure d'Orphée symbolise alors le poète inconsolable, qui par amour, affronte les mystères de la vie et de la mort. Cette anthologie permet réellement de dépasser certains clichés sur ce personnage légendaire, de cheminer avec les sources, d'appréhender le système de pensée des néoplatoniciens. Quant à votre question de savoir qui était vraiment Orphée, je m'en tirerai par une pirouette rhétorique et facile, voulant que seul Orphée le sache.

L.V.D.C. : A-t-il existé? Était-il considéré comme un dieu ? Un poète ? Un prophète ?
A. M. : L'historicité d'un personnage légendaire est toujours problématique à démontrer. Pour ce qui nous concerne, l'éditeur scientifique des *Orphica Fragmenta*, sur laquelle se fonde la réimpression de l'anthologie, considérait qu'Orphée n'avait jamais existé mais *a contrario* Jane Harrison, anthropologue et spécialiste de la religion grecque, soutenait le contraire. Il a été perçu par les sources à la fois comme un grand poète mais également comme un musicien talentueux. Du poète inspiré par les dieux au prophète, il n'y a qu'un pas. On lui prête l'écriture d'une *Télété*, un *Rite d'initiation* orphique (Clément d'Alexandrie). Mais ce que la tradition retient de lui c'est la qualité de « théologien » à cause des nombreux écrits qu'on lui

attribue et qui circulent de la fin du VIe au Ve siècle av. J.-C., à Athènes notamment. Cette littérature connaîtra un grand succès par la suite et les *Discours sacrés* intéresseront les néoplatoniciens friands de raisonnements théocosmogoniques. L'Anthologie propose de très larges extraits de ces *Discours sacrées*.

L.V.D.C. : Qu'est-ce que l'orphisme ?

A. M. : En quelques mots sur un sujet complexe, on pourrait définir l'orphisme comme une adhésion personnelle à une croyance attachant une grande importance à la vie posthume par une pratique ascétique et le renoncement à toute forme de meurtre. L'adepte du mode de vie orphique participe aux Mystères institués par Orphée. La cérémonie d'initiation, fondée sur des textes construits contre la théogonie dominante des Grecs, avait pour finalité de rapprocher l'homme du divin. La croyance orphique professe que le corps est une prison dans laquelle l'âme est corsetée. L'orphique regarde donc le « *soma* » comme un lieu de contraintes dont il faut se libérer. Sortir l'âme du bourbier de l'Hadès, c'est éviter le cycle infernal de la métempsycose. En renonçant au sacrifice sanglant à vocation alimentaire, ciment des cultes civiques, l'orphique écarte définitivement le mode de vie carnivore. C'est un acte complètement subversif. Il marque une forme de protestation face à la religion officielle. Et ce d'autant que l'orphique perçoit une proximité de l'homme avec la divinité basée sur l'immortalité de l'âme. C'est une autre manière de se différencier totalement du citoyen lambda.

L.V.D.C. : Comment les chrétiens ont-ils vu cette croyance ? Quand s'est-elle éteinte ?

A. M. : Le christianisme, à ses débuts, a considéré le personnage d'Orphée de manière ambiguë. Fabienne Jourdan a montré comment Orphée a subi une métamorphose à partir du IIe siècle de notre ère pour incarner une préfiguration du Christ. On doit cela à Clément d'Alexandrie et son *Protreptique* dans la controverse qui l'opposait aux païens. Le processus créatif de déconstruction de la figure d'Orphée mis en œuvre par Clément passe par trois phases : d'abord le rejet d'Orphée, puis la transposition et enfin la conversion. Pour amener au christianisme de nouveaux adeptes, Clément, en bon connaisseur de la philosophie hellène, a recourt aux images et au vocabulaire du paganisme. Il utilise tous les codes culturels familiers aux païens pour les séduire. L'apologète y voit un symbole du Christ

menant les hommes à la vérité par le Logos divin. Ce qui explique aussi que l'art paléochrétien a utilisé également l'image d'Orphée. Habillé à la façon orientale, au milieu d'animaux sauvages qu'il charme au son de sa lyre, Orphée, sous les traits du bon pasteur, évoque la figure du Christ capable d'apaiser les cœurs les plus rebelles. Certaines fresques de cimetières romains, entre le IIIe et la fin du IVe siècle, le représente sous les traits de Calixte ou Domitille, des saints martyrs.

L.V.D.C. : Pour finir par un sourire et un peu d'ironie contemporaine : si vous aviez l'occasion là, aujourd'hui, de rencontrer Orphée que lui demanderiez-vous ?

A. M. : Bien entendu un voyage dans l'Hadès en sa compagnie, en l'hypnotisant pour qu'il ne se retourne pas !